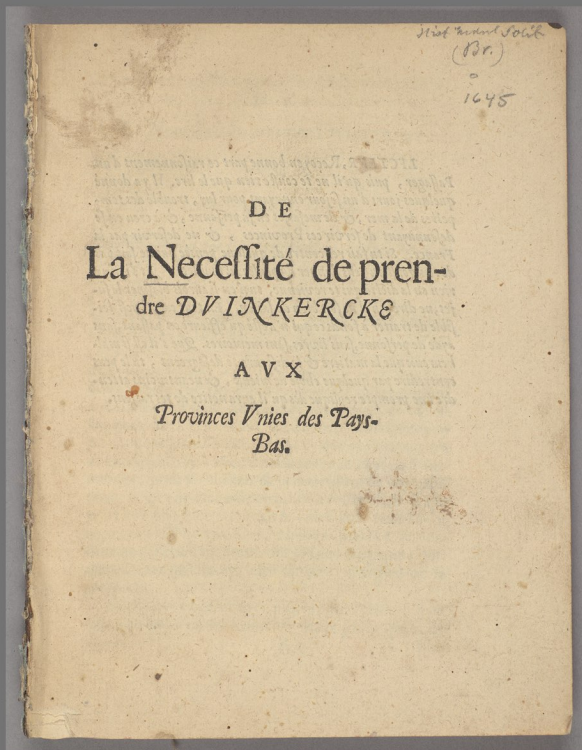


De la nécessité de prendre Dvinkercke aux provinces ...



Tryck // / I25 B14c Br. 1645

Tillkomstår 1645?

Digitaliserad år 2019



National Library
of Sweden

Mist. ind. sol. (Br.)

1645

DE
La Necessité de pren-
dre *DVINCKERCKE*

A V X

*Provinces Unies des Pays-
Bas.*

LECTEUR, Reçois en bonne part ce raisonnement d'un Passager, puis qu'il ne te couste rien que le lire. Il y a donné quelques jours d'un séjour ennuyant pour luy, troublé des tempestes de la mer, & de mesaises en sa personne, & à creu en se desennuyant de servir ces Provinces, & ne deservir pas la France. Si tu fais rencontre de quelque pensée qui ne soit pas de ton goust, tu peux donner du poulce au feuillet: Et s'il n'y a rien en la dictio qui te revienne, tu n'en scaurois blasmer le sujet, ne dire, qu'il ne soit bien de saison. En tout cas, Il t'est loisible de traiter à fonds ce qui n'a esté qu'effleuré en passant, sans ayde de personne, sans livres, sans memoires. Que s'il est si malheureux que la matiere & le discours te desagreent, tu le peux contredire par quelque chose de mieux, & neantmoins attendre une prompte replique dès qu'il aura notice de tes raisons.

D E
La Necessité de prendre DVINKERCKE

A U X

Provinces Unies des Pays-Bas.



Ant que Carthage sera debout, jamais Rome ne sera assuree, disoit Scipion ce brave Romain. Tant que Duinkercke subsistera, l'estat de vos Provinces ne sera jamais affermi, ni la condition de vos peuples bien establie. C'est l'Alger & la Tunis du Septentrion, qui ne s'occupe qu'à escumer vos mers. C'est ce trou, qui engloutit dans son ventre tout le bien qu'elle peut attraper. C'est la cuve des Danaïdes à fonds percé, qui reçoit sans cesse la liqueur dont elle ne peut estre remplie. C'est la gueule de vos ennemis, qui devore bien souvent en un moment la meilleure substance que vous rapportés de si lointain pays, avec tant de peine & de frais si immenses, pour le soustien & la nourriture de vos habitans. C'est une escharde attachée à vostre chair, qui vous travaille incessamment le cœur, sans vous laisser repos ne nuit ne jour. C'este espine piquante & importune ne cessera d'incommoder le Lion Belgique, jusques à tant qu'elle ayt esté du tout arrachée de sa patte.

Pour vous y porter avec plus de resolution, il ne faut que vous ramentevoir les maux passés que ceste

4
 Meduze vous a fait souffrir, bien considerer ceux qu'elle vous fait sentir journellement, & vous figurer sans flatterie une partie seulement de ceux qu'elle vous peut & doit justement faire apprehender à l'avenir.

Adjoustés à cellà l' instante opportunité qui se presente de vous en delivrer, & le temps favorable qui vous convie de vous affranchir d'un si fascheux ennemi: si vous n'estes ennemis de vous mesmes, du bien & du repos de vos peuples: si vous ne biaisés à un si genereux desseing, si vous contribues vos forces navales, comme vous le pouvés sans incommodité de vos autres affaires; si vous agissés par terre en lieux convenables sans vous constituer en plus grands frais qu'à l'ordinaire. Vous verrés en brief vos mers nettoyyées de ces monstres marins, vos peuples exempts d'une infinité de pertes; le commerce beaucoup plus libre de vous chés les Estrangers, & des Estrangers chés vous. Brief les maux que vous eviterés, seront incroyables, & les biens que vous acquerrés, indicibles; si vous vous y portés franchement & que vous joignés vos forces avec la France, toute preste à demener les mains & à faire sentir à ceste place comme elle à fait à tant d'autres beaucoup plus fortes qu'elle, ce que peuvent la valeur & le courage de la nation Françoisé dans les actions militaires.

Vous n'avez pas besoing de puiser des preuves de ceste verité chés les Estrangers. Consultés vous vous mesmes & vostre propre experiéce. Ce que plusieurs d'entre vous ont veu & senti à leur dômage ne se justifie que trop par les relations de tant de maux que vous avez soufferts, dôt vos histoires & vos gazettes mesmes sont remplies. Depuis ceste malheureuse & fatale année
 huictante

huitante trois que ceste ville là revint subz la domination Espagnole , tous vos affaires dans les provinces de terre ferme ne firent qu'empirer, celles de vos Ennemis s'amender & reprendre nouvel accroissement : avec ceste importante ville. Le Duc de Parme qui commandoit le pays Ennemi ayant comme reprins nouveau cœur, redonna vie & mouvemēt à tout le reste quasi perclus & sans sentiment , remit la force dans le ventre de ses Partisans , reduisit sous sa main les principales villes du Brabant & de la Flandre, restaura les affaires de son Maistre , & ayant peu à peu rengé sous son obeissance presque tout ce qui y restoit & formé un grand corps avec les provinces Walonnes, rendit sa puissance redoutable à la France & à vos provinces, affranchit de crainte tout ce qui luy obeissoit, & se mit desormais en estat de vous grebuer en ce qui vous restoit de vos Pays-unis.

Duinkercke est sans contredit la principale porte, par où l'Espagne a fait passer toutes ces grandes forces qui sont venues fondre sur vos bras durant plus de soixante ans. C'est ceste bouche, qui à donné nourriture à tout le corps de vos ennemis , sans laquelle il seroit pieça devenu sec, aride & sans force. C'est la seve qui inspire vie & accroissement à ce grand arbre qui couvre de son ombre tous ceux de la faction Espagnole. Par ceste entree l'Espagne à fait couler son or , & ses hommes contre vous , & avec ce lla demené ceste longue guerre qui a travaillé vos Pays , affligé vos peuples , & causé tous les maux qu'elle en traîne ordinairement. Si que on ne pourroit guerres bien juger , si ceste place a plus advantagé la condition de vos Ennemis , que en-

dommagé celle de vos peuples & des alliés de vostre Estat.

Il est vray que vous avés eu de grandes victoires contre les *Duinkerckois*, & que vous les avés souvent coignés dans leur havre avec notables pertes de leurs hommes & de leurs vaisseaux : Mais ces victoires ne se gagnent gueres qu'au prix de beaucoup de sang, ayât esté la plus part de la nature de celles qui font porter le dueil aux victorieux. P'advoue bien Messieurs que leurs forces navalles ne font de beaucoup à comparer aux vostres ; Et qu'il ne leur est gueres arrivé de vous attendre, qu'ilz ne s'en soient repentis à leur honte & confusion. Mais aussi contés ie vous prie depuis le commencement que ceste ville là se declara Espagnole, jusques au tēps que le quartier fut ouvert sur la mer entre vous & elle, à combien de vos hommes de toute condition ont ils fait mesurer le haut de vos bords jusques au fonds de la mer ? combien d'honnestes gens ont passé par ceste plus que brutale rigueur ? combien de femmes delaissées vefves ? combien d'enfans demeurés orphelins ? combien de familles ruinées par leurs pirateries ? combien de banque-routes advenues & en Amstredam & dans vos autres meilleures villes.

Ils ne montent gueres en mer à desseing de combattre, mais seulement pour prendre. Leur mestier est d'escumer, de pirater, de branscater. Leur banniere est *Larcin* & leur de vise *Brigandage*. Ils vont à la voile & à la rame avec leurs fregates quand la necessité les presse, & dans un grand calme ils se servent de l'aviron avec lequel ils fendent les mers, tandis que vos navires ne peuvent bouger de la place ? Et ainsi ils pourvoyēt à leur sa-

lut par la fuite. Ils ne courent que pour attraper quel-
 que vaisseau marchand desarmé & sans deffiance. N'est
 il pas vray qu'avant l'establissement de vos croiseurs, ils se
 font advanturés jusques sur vos rades, & que souvent
 ils vous ont osé venir mastiner à vos portz & à vos por-
 tes au prix de quelque penderie des leurs? Mais aussi de
 combien de flottes entieres de vaisseaux marchands
 François & Hollandois ont ils fait prinse à la barbe de
 deux si puissans Estats? tellement que ceste ville là a e-
 sté remplie de tous biens de vos despouilles aussi bien
 que de celles des François.

De ce meschant trou de telle & si estroite situati-
 on, au milieu de deux si grandes puissances, Ils sortent
 & s'elargissent par tout, prennent par tout, prennent
 sur tout, picorent tout. Il n'y a rien à prendre sur eux,
 que quelque fois des coups, ou bien à recourre quelque
 prinse qu'ilz viendront de faire sur les vostres, ou bien
 sur les François, avec laquelle vous les surprenés avant
 qu'ils ayent eu le temps ou le loisir de l'emmener dans
 leur port. Si qu'on peut diré d'eux, *qu'ils moissonnent*
là où ils n'ont point semé, & recueillent en lieux où ils n'ont
point espars.

Lors qu'ils ont de l'avantage sur les vostres, quel
 est je vous prie le traitement qu'ils leur font souffrir. Ils
 les pillent, les despouillent, les emprisonnent, les ran-
 çonnent avec toute la rigueur & la severité qu'on se
 peut imaginer. Et s'ils n'apprehendoient des represail-
 les sur quelque innocent des leurs à leur tour, il n'y a
 sorte de supplice qu'ilz ne leur fissent sentir, ni aucune
 souffrance qu'ilz ne leur fissent endurer.

Sans contredit & au jugement de tout le monde,

le commerce est l'ame de vos Provinces, le sang & la vie de vos peuples. Il fleurit au milieu de vous, & avec luy la prospérité & les richesses. Mais à quel point monteroit vostre bon heur, si vous estiez une fois à delivre de ces Taons importuns, qui à tous coups s'attachent à vos flancs, esveillans par leur piqueure vos mouvementz & vos agitations marines ? certainement le profit & l'avantage qui vous en reviendroit, surpasseroit d'autant vos felicités presentes, qu'elles excellent en toute sorte vostre premiere condition en la naissance de vostre Republique.

Tous ces grands & Immenses frais que vous sostenés pour tenir vos mers nettes, diminueroient incontinent: Et avec eux uneboñe partie de ces accizes & Impositions qui vous surchargent. La Generalité se verroit deslors deschargée de ce pesant fais; Et les particuliers qui consomment le plus clair de leur profit pour asseurer leur trafic contre ce brigandage, seroient bien tost soulagés, del'entretien de tant de navires destinées à croiser les mers: Et toutes ces forces marines pourroient estre tres-utillement employées à quelque plus haut & plus genereux desseing contre l'ennemi commun, si une fois Duinkercke estoit prins & reduite soubz l'obeissance de son Roy & Seigneur.

La navigation asseurée par la reduction de ceste place, on pourroit vivre chés vous à meilleur conte qu'on ne fait pas, & toute sorte de marchandises s'y debiteroient à plus bas prix. L'assiete de vos Pays au milieu des eaux, la commodité de vos portz & de vos havres, la science & l'experience de vos hômes en la navigation, ont rendu vos Provinces si celebres, qu'elles font

9

reputées comme les Indes del'Europe & le Magazin de l'univers : Et tout ce qui croit & qui se trouve separement en tout le reste du monde , se peut trouver chés vous comme ramassé & rassemblé en un. Mais si une fois vous estiés quittes d'un tel adversaire , le siecle d'or reviendrait parmy vous, le pain que vous mangés chèrement s'y donneroit à vil prix , & le vin qui n'y est réservé que pour les riches seroit deslors la boisson ordinaire des pouvres : Et les autres danrées & manufactures estrangeres s'y exposeroient à meilleur marché. Bref tout ce qui aborde chés vous & tout ce qui s'en va, tout ce qui y entre & tout ce qui en sort, se reslentiroit à l'instant de ceste franchise qui deffaut encor à vostre condition pour la rendre du tout parfaite.

Toutes choses ont leurs temps, dit le plus Sage de tous les Roys. *Il y a temps de perdre & temps de gagner.* Les bons Politiques le profitent tousjours & ne le laissent jamais perdre lors qu'il se demonstre favorable. Il faut prendre l'occasion au poil. Et quelle plus grande opportunité que celle qui se presente maintenant, de redimer vos Pays & vos peuples d'une telle tourmente & d'amener la tranquillité dans vos mers ? Depuis la naissance de vostre Republique vous l'avez ardemment recherchée & elle vous a tousjours fui. Les premiers administrateurs de vostre estat n'ont pas mal jugé de combien la reduction de ceste place leur importoit , puis qu'ilz n'ont rien espargné pour y parvenir: Tant de descentes faites dans la Flandres avec vos armées ; tant d'entreprises formées sur elle ; tant de grands coups rués en ces côtrées la, coups donnés, coups rendus; tant de sang espandu ; tant de places tastées & entamées à

10
 diverses reprints pour y attaindre peu à peu ; le pied
 que vous avés encor en Flandre par l'Escluse & places
 adjacentes ; tout ce beau Pays perdu, noyé, entrecoupé,
 cicatrifé par tât de forts, de redoutes, de canaux & de di-
 ques que vous conservés avec tât de soing & augmentés
 par nouvelles conquestes , tachans journallement d'y
 jetter de plus fortes racines : C'este fiere & sanglante
 bataille de Nieuport memorable en tous aages là où vous
 hazardates comme à un coup la fortune de vostre Estat
 avec vostre armée & les perfoñes de deux grands Prin-
 ces, chefs & conducteurs d'icelle de la conservation des-
 quelz dependoit humainement le salut commun ; Tout
 cellà a il esté fait pour neant ? Et n'a ce pas esté pour
 tacher de parvenir finalement à ceste emboucheure, &
 pour fermer ce trou à vostre capital ennemi, affin de luy
 empecher l'entrée de tant de forces qu'il y faisoit glif-
 fer journallement contre vous, pour vous subjuguier &
 pour opprimer vostre liberté ?

Cen'est rien faire qu'à demy, de demeurer au mi-
 lieu de la course. Vous aves longuement couru &
 avancé & en estes deja comme au bout de la carriere,
 & c'est icy comme le prix & le loyer de vos peines. Le
 Dieu des armées benit journallement vos armes sous
 l'adresse & la conduite d'un grand chef de guerre, d'un
 sage & experimenté capitaine qui ne desire que de clor-
 ie glorieusement sa vie par l'establissement entier de
 vostre repos. Ses victoires ont porté vostre Estat dans
 une si haute reputation, qu'il est regardé & admiré de
 tout le monde. Mais aussi ne considerés pas comme
 immortel ce Prince qui vous gouverne ? car il est fait
 du bois des autres hommes ; & ses jours prendront fin

un jour ; quoy que ce ne pourra jamais estre assés tard que ce ne soit trop tost pour vous & pour ses serviteurs qui respirent encor sous son ombre. Ne rendes pas donc infructueux de si glorieux travaux ; Et laissés luy cueillir les fruicts de tant de peines & sollicitudes qu'il a prinse & qu'il prend continuellement pour vous , puis qu'ils ne consistent qu'en la gloire qu'il pretend de vostre pleine delivrance par l'affranchissement de ceste servitude.

Tandis donc que la Divine providence qui veille des si long temps pour vous, vous conserve une perçonne si importante à vostre subsistance & si necessaire à vostre Estat, profitez ce qui reste encor de vigueur du corps & d'esprit à ce grand Prince pour vous ayder à parvenir à ceste felicité. C'este terre là a senti les premiers effectz de son courage dans ses plus tendres années parmy le sang & la poussiere ; elle vient d'experimenter ceux de sa conduite & de son grand jugement en ceste derniere expedition : La voilà desormais preste de faire joug aux armes qu'il commande & de tendre la main à toutes ses volontés. Que si le pays se rend encor reveche à ses gracieuses semonces , n'a il pas la verge en main pour les chastier, & de quoy le contraindre par la force d'acquiescer à son propre bien qui luy est offert, & de donner la chasse à tous ceux qui s'y voudront opposer?

Tandis que le ciel, la terre & la mer conspirent ensemble à ce desseing , de chasser l'Espagnol de Duinkercke , profitez en l'occasion. La coupe des maux qu'ils y ont commis au detriment general & à la perte de tant d'hommes, est toute comble & entassée, & va encor par dessus. Le ciel en est irrité grondant & menant

bruit sur elle, comme pour presage de sa prochaine ruine. Les ames innocentes de vos propres peres qu'ils ont occis où submergés pour le tesmoignage & pour le soustien de ceste liberté publique dont vous jouissés, sont sous l'autel crians à Dieu *vengence* de leur sang innocent qui a esté si cruellement respandu. Vos mers en rougissent encor & vous sollicitent à un naturel, mais si juste ressentiment. La terre qui a esté abreuvée de leur cruautés par tout, ne les peut plus soustenir. Brief toutes choses s'accordent pour les obliger ou pour les contraindre de lacher prinse d'une place qu'ils occupent de puis si long temps & devant laquelle ils ont exercé tant d'hostilités.

Tandis que les Allemans imperiaux partisans de vos Ennemis, ont assez de la besongne taillée chés eux de toutes parts, par trop à leur conte empresseés & embesongnés à leur propre deffence ; que la valeur des Suedes & de leurs associés les molleste de tous costés & les meine battant par tout ? Que l'Empereur mesme en personne a esté contraint de fuir devant eux & de desloger de Prague en desordre avec deux compagnies de Cavallerie seulement & de se sauver de vitesse en Autriche talonné par le prince Ragotzki, accouru pour se joindre à ses alliés contre luy.

Tandis que le Danois crie à l'ayde à ceux qui en ont autant de besoing que luy, & qu'il voit l'inevitable perte de ses Estatz pour avoir voulu par trop donner à son propre sens, & pour avoir prins trop de confiance sur ce roseau cassé d'Espagne, lequel a creu de prolonger son propre declin en renvoyant l'esteuf à ce Prince par la descouverte des secretes menées qui se brassoient
entre

entre eux contre les Suedois fous le voile & l'apparent pretexte des traites de paix, dont on les amusoit, Et qu'en telle extrémité d'affaires, le Dannemarc ne peut point accommoder vos Ennemis de ses grands & prodigieux Galions, qui comme hauts & superbes chasteaux de bois semblent menacer les nuës & vouloir disputer l'empire de la mer avec Neptune.

Tandis que l'Angleterre bartuë & boursoufflée des ventz de la sedition, tourne son propre glaive contre elle mesme; & oublieuse de son interest ou plus tost empêchée à deschirer ses entrailles, un party ne pensant que à suppediter l'autre, le Roy contre son Parlement, le Parlement contre son Roy si acharnés qu'on en voit ruisseler des fleuves de sang, avec une si opiniastrée resolution, sans qu'on puisse trouver les vrayes causes de ces grands desordres, que dans leur precedente felicité & dans une particuliere providence du ciel, qui ne leur veut permettre de destourner de si bonnes affaires, que vous avés entreprinse avec la France contre l'Espagne, contrainte qu'elle est d'acquiescer par son silence à ce qu'elle ne voudroit pas autrement, croyriés vous bien Messieurs, qu'estant pacifiée & tranquille elle n'empêchat ce coup de toute la puissance, & que la jalousie de l'accroissement de la France & de vostre Estat, lequel elle fait mestier ouvert de desdaigner ou d'envier, ne luy touchat le cœur. Les faveurs & les retraites qu'elle a donné aux Espagnols par tant de fois & entant d'occasions & possible contre elle mesme, les maux qu'elle vous a causés en tous vos affaires de la navigation, les peines & les traverses qu'elle vous a livrées pour traverser vostre traffic par un desseing comme formé d'inter-

14
rompre vostre commerce en d'en venir à une rupture
comme elle vous mettoit en chemin, ne vous doibvent
plus permettre de doubter qu'elle n'ayt degeneré de la
tendre affection que ceste grande Reine Elizabeth Prin-
cesse incomparable de son temps, vous à tousjours por-
tée durant son regne.

Tandis que l'Italie regarde d'un oeuil sec avec atten-
tion, les incursions aux qu'elles le prince Thomas reve-
nu de sa pasmoison & ayant desormais desgaigné son e-
spée pour la France & commandant les Francois en Pie-
mont, expose le Milanois & ses richesses à la course de
ses gens, & tient en cervelle les forces que l'Italie pour-
roit fournir à l'Espagne pour les faire passer dans les
Pays bas à la conservation du Pays & à la deffence de
ceste place.

Tandis que l'Espagne assés occupée à deffendre
son propre foyer contre les Portugais & les Catalans &
piquée des deux flancs, ne pense qu'à respirer après de
si lourdes pertes, & a reprendre haleine pour soustenir
les nouveaux effortz qu'on luy prepare de ces costés là:
Et que l'arrivée du Comte d'Arcourt à Barcelonne
pour y commander l'armée de France en quallité de Vi-
ce-Roy, fait justement apprehender aux Espagnolz
dans l'Espagne ce que ce Prince leur a fait sentir en Ita-
lie. C'est là ou sa vaillance & sa conduite se feront jour à
travers tous ces Pays de nouvelle conqueste, non seule-
ment pour conserver ce qu'il y a d'entier, mais aussi pour
recouvrer, ce qui n'es est eclipsé que pour peu de temps
& pour adjouster des nouveaux trophées à ses victoires
tant le paintre luy est naturel.

Tandis que la France ayant si heureusement taillé
de

de la besongne à ses Ennemis de toutes parts, en parfaite paix & tranquillité au dedans, les deux religions concourans à mesme debvoir d'affection & d'obeissance au servir du Roy, tous ses subjectz ne respirans plus que la gloire de ceste Monarchie, dans la liberté de la Republique Chrétienne & la delivrance des Princes & des Estats opprimés à laquelle elle porte tous ses soings: La Reine Regente adistée de la vertu de Dieu en son administration, tousjours en sollicitude pour le bien de son filz pour la gloire & pour la prosperité de la France; secondée de la fidelité d'un Ministre de formais autorisé par tant de services qu'il rend journelement au soustien & en la disposition des affaires, & appuyée d'un si sage & si prudent conseil des puissances qui agissent sous la sienne, on voit toutes choses disposées contre la Flandre pour en achever la conqueste, & qu'il n'y a point de plus court chemin pour parvenir à une fin si glorieuse, que d'attaquer Duinekercke par mer & par terre, comme la plus importante la plus prochaine, celle qui fait plus de mal à tous & qui apporte plus de bien à l'Ennemi commun. Et que avec tous ces grands avantages que le ciel, les hommes & les affaires vous presentent, voudriés vous bien Messieurs l'aïsser perdre l'occasion d'esloigner vostre Ennemi & de l'expulser d'une tanriere si facheuse, si importune & tant dommageable à vostre Estat & à tous vos peuples?

Tandis qu'on peut. C'est un des oracles de la prudence humaine. Et le Provencel dit que *qui non fay quand pou, non fay quand vou.* Si Duinckercke ne le prend à ce coup & qu'il en eschappe, cene pourra estre que par vostre faute, & vous n'y reviendrés possible

ble

ble jamais. Comme vostre generosité à secoüer la Tyrannie vous à fait estimer de tout le monde, vous serés blasimés en tous aages, si vous ne vous employés vertement pour vous en affranchir du tout. vous avés acquis ce bel eloge *de liberateurs de vostre patrie* & l'avez glorieusement transmis à vostre posterité: Gardés que quelque nonchalance en ceste affaire, n'attire sur vous des reproches eternalz de vos Enfans & des Enfans de vos Enfans, si vous n'y agissés comme vous debvés pour les mettre du tout à couvert.

Il ne faut jamais flater le mal: les moindres maladies avec le temps se rengregent: on les doibt extirper jusques à la racine, autrement venant à repulluler elles se dilatent par tout le corps avec le temps, le destruisent & le portent à sa derniere fin. Il en est de mesme des Estatz: ce qui semble souvent peu considerable contre eux, & qu'on voudroit laisser comme pour exercice à la vertu, vient peu à peu à s'enflammer & à prendre de si grands accroissementz que tous remedes en sont rendus inutilles, & ce qui auparavãt estoit faisable deviët reveche & par trait de temps du tout impossible à executer.

C'est tenter Dieu & se jouier de sa Providence, que de mespriser les moyens qu'il nous presente pour nous rachapter du mal. *Les temps de la delivrance sont en sa main: il en determine selon sa volonté:* Et lors que son bras est eslevé pour frapper, c'est offencer sa justice de le vouloir retenir. Saul fut reprouvé pour avoir voulu reserver quelque chose de l'interdit. Quand le temps de la determination du ciel fut advenu, Iosué *s'accoustra de force & à main armée & à bras estendu*, il chassa ses Ennemis de la
de la

de la terre de Chanaan pour y introduire le peuple de Dieu.

Les jours de l'Ire & de la retribution sont venus sur vos Ennemis ; *l'Eternel des armées les veut livrer entre vos mains : Il les a frappés d'espouvantement & environnés de foiblesse : crainte & frayeur se tiennent a l'entour d'eux, vous estes appellés du ciel pour les subjuguier & pour estancher les ruisseaux de sang qu'ils ont fait couler sur vous & sur vostre Pays par si long temps. Si vous resistés à l'ordonnance divine & que vous abandonniés vostre vocation, le mal qui est à vos portes que vous aurés hebergé, s'approchera encor tousjours plus pres de vous, viendra sur vous, vous faisira au collet & vous portera par terre.*

En matiere des accroments de mer .ou de riviere, celuy qui garde sa motte, est tousjours en possession & en estat de gagner Pays sur l'eau & des'avancer. *Duinkercke* est une motte de terre bien gardée, qui ne considere pas seulement la conservation presente de tout le Pays qu'elle a à ses espauls, mais qui regarde devant soy bien avant à l'advenir, tousjours en esperance de percer plus outre & de gagner Pays sur la mer. Et les moindres pencées sont sur *Flessinghes* & sur le reste de la *Zee-landé* ; Raisonnant ainsi, *que comme ceste ville cy a esté la premiere après la Brille de reclamer la liberté. elle pourroit bien estre un jour la premiere de revenir à la servitude & d'y attirer & contraindre ses autres.* Et qu'elles & combien d'entreprinse n'a-on pas formées sur sa liberté? La memoire n'en est que trop freche. Mais Dieu qui a fait le guet pour elle, a tousjours sur prins les fins en leurs ruzes. Les cœurs & les courages de ceste brave & vaillante

te Bourgeoisie signalée en l'Histoire, est a l'Ennemi une bride & un caveçon pour le faire aller desormais plus retenu en si hardi desseing. Mais il n'y a nulle apparence que sa mauvaise volonté se termine que par l'impuissance de vous mal faire. Il est donc necessaire de l'esloigner tant qu'on peut & lors qu'on le peut.

Les exemples du passé doibvent profiter pour l'advenir. considerés Messieurs, qu'elle estoit la face des affaires parmy les Provinces, à l'arrivée du Duc de Parme & à quel miserable estat estoient elles reduites pour l'Espagne, par le gouvernement de Don Iean d'Austrie apres celui du Duc d'Alve ses devanciers. Tout estoit en confusion & en desolation pour eux, & par tout toute apparence de desesper & d'une prochaine ruine de vos Ennemis. Cependant en combien peu de temps ce Prince là restaura-il les affaires d'Espagne? Vous l'avez veu & senti à vostre dommage, & jusques où se sont estendues ses conquestes, depuis Namur, seule place qui le recognut à son entrée dans le Pays. Et à quoy a il tenu qu'avec la plus grande partie dont il se rendit Maître, il n'ayt envahi la moindre que vous tenés. Je m'en rapporte à l'histoire & au jugement des plus sages. L'Espagne mesme n'arresta elle pas le cours de ses victoires, l'ayant fait passer en France pour le secours de la Ligue contre Henri le Grand qui le tastonna de près comme il faloit? Il laissa donc icy & abandonna le certain pour l'incertain: Et son absence fut habilement profitée par Maurice de Nassau qui estendit vos frontieres & gaigna pays bien avant; Dieu ayant d'ailleurs extraordinairement revestu ce Prince de si grandes parties pour faire teste à un adversaire si puissant, si ruzé. Conclué de

tout

tout cela Messieurs ce que les Espagnolz pourroient en-
 cor faire à l'advenir si Dieu leur lachoit la bride & qu'ils
 ne fussent frappés d'estonnement & d'assopissement,
 puis qu'il leur reste encor un si grand & si riche pays,
 tant de Provinces, tant de fortes places, & ceste porte
 ouverte par derriere qui leur donne tous ces advanta-
 ges.

L'Ennemi est à vos portes, il est parmy vous, à vo-
 stre fouïyer, & dans vos entrailles, nourri & eslevé de
 vostre propre substance. Prenés garde que vous ne faciés
 comme celuy qui nourrit le Renard lequel au bout
 d'un temps & lors que le Maistre y pense le moins, se
 rue sur ses poules & les mange. Le lion quoy que ca-
 ressé & apprivoisé retient tousjours de son naturel sau-
 vage & cruel & finalement devore son nourricier. Ces
 Espagnolz & Espagnolizés tachent de s'insinuer dou-
 cement parmy vous, vous requierent de licentes & pas-
 se-ports, mais sans relacher, que à desseing de vous per-
 dre, comme le lierre qui s'attache à la muraille & ne la
 desempare point qu'il ne l'entraîne en ruine.

Vne place qui a fait apprehender le pillage à vostre
 cour de Hollande, ne doibt elle pas estre retranchée du
 parti Ennemi ? Ces grands fossés bordés de planches
 dont vous avés circui & fortifié tout à l'entour vostre
 Haye, toutes les avenües fermées de ponts-levis, l'ordre
 des quartiers de la garde Bourgeoise si bien disposés en
 cas d'alarme dans ce beau village qui conteste en gran-
 deur d'enceinte, en nombre de peuple, & en richesse a-
 vec vos meilleures villes, sont autant de tesmoings
 qui deposent contre ceux qui voudroyent empecher ou
 destourner une si bonne œuvre. L'advoüe que la des-

cente sur ces plages de Scheveling en seroit difficile selon le sentiment de plusieurs, mais pourtant elle n'a moins esté pour un temps apprehendée de tous; & ces craintes peuvent revenir, puis que les lieux & les accès sont toujours les mesmes. Le moyen donc de guerir toute la cour de ceste opinion, est de la prendre, & d'ennemie qu'elle vous est, la rendre vostre amie & alliée. Autrement, ne faudroit-il pas conclurre, *que tout ce qu'il y a de plus considerable dans vostre Estat demeureroit à tousjours comme exposé à la ravine d'une descente des Duinckerckois?*

Mais la plus grande difficulté demeure toujours parmy ceux qui craignent tout, & qui ne se peuvent asseurer de rien. Ces Espritz timides & legers qui s'ombragent de leur propre ombre doubtent des choses plus certaines, qui comme certains Philosophes phanatiques nieroient à un besoing la chaleur du feu s'ilz n'estoient demontis par l'attouchement, opposent formellement leurs reveries soustenans *qu'il y auroit plus à craindre avec le temps pour cest Estat, des François, s'ils venoient à se rendre les Maistres de ceste place, qu'il n'y auroit pas de la laisser entre les mains des Espagnolz ses anciens possesseurs.* Et les raisons sur lesquelles ils établissent leur opinion, sont celles y.

Premierement ils disent *que les François les ont par cy devant mal traités, ayans par trop abuzé de l'avantage qu'ils avoyent sur eux lors que la Seigneurie fut transferé e au Duc d'Alençon, tesmoing ceste folle & insensée entreprinse sur Anvers & sur tant d'autres villes du Pays.* Mais a cela on respond.

Qu'un si frenetique conseil ne proceda, que de quel-

quelques ames Espagnolisées qui regentoient lors en France, desquelles la cour mesme de ce Prince fourmilloit, comme la suite le demonstra. De fait, que furent tous ces Regnes de la maison de Valois apres Henry deuxiesme, qu'une suite de monopoles & de conjurations contre la couronne, ligués & factions intestines pretextées de religion pour perdre le Royaume & le transférer à l'Espagnol apres l'avoir affoibli en toutes ses parties? Aussi tous les bons François ont detesté ceste action & l'ont improuvée comme meschante & de tout point contraire au bien de la France. Mais aujourd'huy la conduite est bien autre qu'elle n'estoit pas alors: Les intentions de ceux qui administrent l'Estat sont toutes pures & par tout accompagnées de franchise. Ils gardent inviolablement tout ce qu'ils promettent; La bonne foy y relluit par tout: Et comme ils procedent religieusement en tous leurs traités, la conscience est la principale lumiere qui les esclaire.

Ils apprehendent aussi le voisinage des François. Leur valeur & leur puissance les met en ombrage. Et s'il n'y avoit rien qui fut interposé entre ces deux Estats, *Il seroit, disent ils, bien à craindre qu'à la longue on ne vint à quelque rupture, ou du moins que la France ne voulut un jour empieter sur ces Provinces, & qu'il ne luy print envie de s'estendre sur leurs terres.* Mais à cela Je dis.

En premier lieu qu'en ce cas les limites estans bien posées & establies entre les deux Estats, & n'y ayant rien à disputer entre les deux nations, il n'y a point d'apparence que la France voulut entreprendre une guerre de gayeté de cœur & sans sujet contre vous, comme pour attirer sur elle le blâme universel de toutes les

puissances du monde, l'ire & la malediction que Dieu à accoustumé de verser sur ceux qui s'y portent indument.

D'ailleurs la condition d'un Roy de France est si heureuse, sa grandeur & sa puissance sont si hautes, sa majesté si relevée qu'on ne voit rien d'humain sur la terre au dessus de luy, & de tout ce qui peut rendre heureuse la vie d'un Prince, il en est si suffisamment pourveu, qu'il n'a rien plus à desirer en ce monde.

Se plait il en la possession & jouissance d'un grand Pays ? La France à dequoy le contenter en son estendue qui n'est bornée que de Mers, de montagnes, & de rivieres que la nature y a aiencées comme une grande palissade & une forte cloison.

Ayme il les richesses ? Il en a plus que tous les autres Roys Chrestiens ensemble, & le grand Seigneur mesme ne peut pas retirer de tout son grand & vaste Empire ce que ce prince reçoit de son seul Royaume & que ses subjects luy contribuent dans la necessité de ses affaires.

Se picque il d'Obeissance ? Tous les siens la luy rendent volontairement & comme à l'envi, portant leurs vies à qui mieux mieux dans les perilz pour la gloire de leur prince, & tenans à honneur de les sacrifier dans les lieux plus chauds pour son service.

Demande il le respect & l'amour ? tous ses peuples establisent en cela mesme leur plus grande felicité dans le monde, & à moins que de l'adorer ils ne sçauraient aller plus avant. Leur amour envers leur Roy ne se peut mieux considerer que par le zele avec lequel
ils luy

ils luy offrent si tendrement leurs propres vies , leurs biens, leurs honneurs.

Veut il faire voir l'esclat de sa puissance ? & quelle de tous les autres princes Chrestiens est à comparer à la sienne , l'Espagne la ressent à son dommage & toute la Chrestienté ne respire plus que par le souffle de sa force.

Est il desireux de gloire ? la reputation de ses armes est espendue par tout le monde. *L'Italie* publie sa prevoiance & confesse ne debvoir la paix de ses princes qu'à son entremise. *L'Allemagne* fait voir qu'elle ne reprend sa premiere liberté que par son ayde. *Le Portugal & la Catalogne* se glorifient de son secours & en relevent leur subsistence. *L'Angleterre* reclame son autorité pour voir ses divisions assopies. *Le Dannemarc* seul jouë à se perdre pour ne donner assés à ses sages conseilz & pour s'estre laissé trop avant enchevestrer des Interests d'Espagne. *Et l'Espagne* mesme qui avoit guindé son vol si haut qu'elle estoit sur le point d'attaindre à la Monarchie de l'Europe, se contente desormais d'aller terre à terre, & voudroit pour beaucoup n'avoir jamais troublé le repos commun.

Qui pourra donc croire que un si grand & si heureux prince , vienne à s'engeoler sans raison ni fondement de quelque ambitieux desir de se prevaloir de ses avantages au prejudice d'un Estat à l'levation & à l'affermissement duquel il a contribué tout ce qu'un Pere pourroit avoir fait pour son propre enfant?

Que si la France estoit tant desireuse de vous avoir comme plusieurs Espagnolz publient faussement parmy vous , je vous prie Messieurs de vous remettre

en

en memoire les temps passés & à qui il a tenu que vous ne soyés à elle. Je ne veux point parler du Mariage de Madamoiselle de Bourgogne que Louys Onzième son parét & parrin pouvoit faire espouser à Charles VIII. son fils. Je ne relleve point icy ceste donation que nous avons touché de vos principales Provinces à Monsieur telle qu'il luy fut faite après tant d'instances recherches de la part d'icelles, mais bien seulement les offres si cordiales & si pressantes que vous envoyastes par le S. de St. Aldegonde l'un des grands instruments de vostre liberté, au Roy Henry le Grand avant la paix de Vervin, & s'il tint à vous où au Roy que vous ne fussiés à la France? Vous le suppliastes de vouloir accepter la seigneurie de vos Pays ; Et il la reffusa avec tant de modestie, que la moderation d'un si grand Prince accompagnée de telle sincerité, vous toucha le cœur & vous donna courage de vous roidir pour le maintien de vostre liberté. Il vous fortifia dans ce bon propos, vous promit de ne vous point abandonner, & que vostre interest seroit tousjours le sien.

Vous a il manqué de parole ou de promesse? vous a-il esparné ses hommes , ses finances , ses conseils? Quand il vous a presté de l'argent, ç'a tousjours esté sans en rien esperer. Il ne vous a pas demandé des places pour assurance de remboursement ; comme l'Angleterre qui s'est faite payer jusques au dernier quadrain. Mais d'un cœur vrayement Royal il a cancelé dans le feu toutes vos obligations pour de si grandes sommes, sans vous avoir demandé autre chose que *l'amitié de bons voisins & alliés.*

Ceste grande liberalité n'a pas mis fin à ses Royales

25
 les faveurs. Il les vous a continuées durant sa vie, subro-
 geant sans cesse des nouveaux tesmoignages de son af-
 fection à vostre Republique & ses successeurs après
 luy.

Tant de Regiments François entretenus aux de-
 spans de la France, qui ne font pas la moindre partie de
 l'Esclite de vos hommes, tant de Princes & Seigneurs du
 Royaume qui s'y sont portés en tout temps & qui ex-
 posent journellement leurs vies & leurs courages pour
 vostre defence, sôt des preuves indubitables que l'affec-
 tion de la France envers vostre Estat, est à toutes es-
 preuves, & qu'elle ne peut entrer en parallele ni en
 comparaison avec l'amitié des autres Princes, qui ne va
 gueres qu'à leur interest particulier sans se soucier de
 celui d'autruy.

Et aujourd'huy que la France est plus glorieuse
 qu'elle n'a jamais esté; par tout victorieuse & trium-
 phante de ses Ennemis, retire elle la main de ceste sub-
 vention & adistance? Au contraire, à mesure que sa grâ-
 deur s'esleve plus haut, elle redouble ses bien faits sur
 vostre Estat, ne plus ne moins que le soleil quand il est
 monté à son Zenit; renvoye plus de chaleur à la terre,
 comme si elle ne se pouvoit plaire dans ses advanta-
 ges qu'en les voulant parrager avec vous, & vous ren-
 dans conforts de sa prospérité.

Rien ne part de chez vous vers elle, qu'il n'y soit
 bien receu: Elle adopte tous vos interest comme siens:
 Prend & reçoit vos conseils comme oracles: ne fait
 rien ni en paix ni en guerre sans le vous communiquer.
 Et tant de grandes & solempnelles Ambassades d'elle
 à vous & de vous à elle, tesmoignent les deferances par-
 ticu-

ticulieres qu'elle vous veut rendre, & que vous n'avez jamais eu tant de sujet de vous louer *de l'amitié & de l'alliance de la France*, que sous ceste vrayement Royale administration. Rejetés donc en arriere & esloignés de vos cœurs tous ces ombrages & defiances, que telles ames Espagnolizées tachent de vous donner, au prejudice de la Franchise & de la sincerité des intentions de la France.

Mais encor Messieurs, si l'exemple d'autrui doit faire quelque impression sur vous mesmes, regardés les deportements de la France envers les autres. Iettez les yeux sur les frontieres & faites passer devant vous comme en reveuë tout ce qu'elle a eu à desmesler, principalement avec ses voisins & alliés, pour voir si vous y trouverés quelque trace d'usurpation, ou de dessein de se prevaloir de sa puissance au detriment des plus foibles. Au contraire elle n'a jamais armé qu'en l'extreme necessité de ses alliés, & sur le penchant de leur totale ruine, & non à dessein de rellever ses propres interets, si non autant que ce luy est un moyen legitime pour amoindrir l'Espagne.

Du costé des Pirenées, l'Espagne luy usurpe notoirement la plus grande partie du *Royaume de Navarre*, comme elle faisoit aussi la *Comté de Roussillon* avant qu'elle fut contrainte de la quitter.

En Italie, l'Espagne luy detient visiblement les *Royaumes de Sicille & de Naples*, & le *Duché de Milan*. Les droicts en sont cognus de plusieurs, & n'est pas icy question de les rellever.

Vn Duc de Savoye avoit bien osé sous la moustache d'un grand Roy s'emparer par forme de bien-seance du

Mar-

Marquisat de Saluces durant les confusions du Royaume. Henry IV. en a relevé le droit, & s'est contenté en eschange de la *Bresse*, qui luy donne bien plus de Pays & de revenu, mais d'une situation moins importante à la France que le Marquisat, qui estoit son arsenal pour l'Italie. Et aujourd'hui la *Comté de Nice* qui estoit jadis des dependances de la Provence ayant esté transmise à la maison de Savoye, y est encor de present annexée sans que la France s'en formalise. Et combien de fois les Ducs ayans justement irrité les François & par trop adheré aux intentions d'Espagne, se sont veus despoillés de tous leurs Estats, mais tousjours neantmoins depuis reestablis en iceux par les François mesmes, quoy que du tout à leur bien-seance. Et ce que la France tient encor dans le *Piemont*, n'est que pour en empescher l'occupation à l'Espagnol & pour conserver le tout à un Prince pupille qui s'est jetté entre ses bras, jusques à ce qu'il soit en aage d'administrer, plusieurs places luy ayant esté ja renduës en advance.

Les liguës & les Suisses se plaignent ils du voisinage de France ? n'en retirent ils pas de l'utilité & des pensions, tant s'en faut qu'elle pense d'empieter sur eux ? Et chacun sçait que la bastonnade qu'ils receurent de François I. à Marignan ne leur provint que de ce qu'ils se voulurent inconsiderement opposer en faveur de la maison Sforcesque à son entrée dans sa Duché de Milan.

Geneve petite Republique sur les marches du *Lionnois*, quoy que de religion contraire, ne vivotte que par le support de la France, qui luy à tousjours soustenu

le menton contre les pretentions & entreprinſes du Savoifin.

La France ne touche plus à la *France-comté* quoy qu'elle ne ſoit pas deſtituée de droicts & de pretentions: Mais elle ſe tient à celle pour ne contrevénir à quelques vieilles convenances ou intereſts des Suiffes; ſe contentant d'y entretenir une petite guerre commune aux ſubjects de l'Espagne.

La deſtinction du *Duc Charles* a eſté regardée de tout le monde avec eſtonnement: Et comme il a ſi ſouvent joié manqué à la France, perſonne ne doit trouver mauvais qu'elle garde encor les principales places de la *Lorraine*, puis qu'elles ne ſervoient que pour fortifier l'Ennemi, & tout le Pays comme d'un gallerie pour luy donner entrée en France.

Metz, Thoul, & Verdun qui eſtoient à l'Empire, ſont aujourdhuy annexés à la France. Mais ceſte poſſeſſion ne troublera jamais la paix publique, puis que ce n'eſt rien en comparaiſon des anciennes uſurpations que l'Empire a fait ſur elle, ayant eſté luy meſmes un ancien fief de la couronne, laquelle a recueilli les premieres & principales pieces de ſon deſbris en Occident. Si qu'il ne luy reſte plus aujourdhuy que le nom & l'image de l'Empire Romain.

L'Espagne meſme, quoy que revestue de tant d'uſurpations induës qu'elle a faites ſur la Frãce, ne ſe ſçauroit plaindre avec verité d'avoir eſté juſques à preſent troublée en ſon injuſte poſſeſſion du *Comté & Pairrie de Flandres & du Comté d'Arthois*, quoy qu'elle les ayt hommagéeſ de la couronne. Au contraire, il y auroit tout ſujet de blaſmer la trop grande facilité des Fran-

çois

çois à s'estre tousjours laissé suppediter & enjamber par les Bourguignons.

La principauté d'Orange & le Comté d'Avignon situés & assis au milieu de trois Provinces de la France, entre le Languedoc, la Provence, & le Dauphiné, ne sont ils pas deux Estatz Estrangers, qui ont subsisté durant si longs siecles parmy tant de guerres civiles sous les loix & la Souveraineté de leurs Princes ? Et toutefois, personne ne croira, que si la France avoit dessein de s'en emparer, qu'elle ne le peut faire. Mais tout au rebours & à contrepied de l'Espagne, qui ne va qu'à se prevaloir du bien d'autruy, la France n'establit sa plus grande gloire qu'à faire la raison à tous, & à faire rendre à chacun ce qui luy appartient. Et pourquoy donc croiriés vous moins d'elle, que ce qu'elle a fait : ou pourquoy craindriez vous pis qu'elle n'a jamais fait à toutes les puissances & Estats qui l'avoisinent, ou avec lesquels elle a eu à faire :

A chacun le sien n'est pas trop, dit le proverbe. *Duinkercke* est de droict à la France & comme membre de la Souveraineté de Flandre qui appartient au Roy, & comme d'une pairerie devolue à la couronne à faute d'hoire masles, & comme place du Domaine Royal. Par tous ces trois moyens elle en est inalienable. Le Roy à donc tout le sujet du monde de la reprendre par la force sur ceux qui la luy detiennent contre le droict. Et Messieurs jugeriés vous bien raisonnable que le Roy fut privé de ce qui luy appartient si legitimement ? Et voudriés vous bien tirer le pied arriere du secours que vous luy avez promis & auquel vous vous estes obligés par les conventions d'une guerre à l'offensive & à la defensive

30

sive contre l'Espagne: puis qu'il vous a tousjours si constamment adisté en toutes vos entreprinſes, & qu'il vous adiste encor aujourdhuy si puissamment à prendre ce qui ne vous appartient que par le droit des armes?

Ce seroit estre vray Castillan, que de preferer une induë occupation des Espagnols, à une juste reinte-grande des François. La France a esté expoliée, il est raisonnable qu'elle soit restituée selon l'ordonnance de la loy. Et puis que le droit demeure sans force & sans vigueur parmy des usurpateurs, le Roy est obligé d'y employer l'espée de sa justice, & de faire valoir le droit Canon là où le Civil n'a plus de lieu, contre une possession armée.

Et quand on n'y voudroit considerer autre chose que vostre seul interest, Messieurs, il y auroit bien à dire des François aux Espagnols en la possession de Duinckercke.

Les François comme vos voisins & anciens alliés garderont tousjours les traités & convenances qu'ils auront contractées avec vous, & ne se porteront jamais à aucune rupture, qu'ils n'y soient trainés comme par force.

Les Espagnols vos vieux & irreconciliables Ennemis, feront les chiens couchants tant que la fortune leur tournera le dos: Mais si tant soit peu elle leur fait bon visage, ils feront gloire de fouler aux pieds toutes les promesses qu'ils vous auront faites, & les reputeront moins que les poupées qu'on donne aux petits enfans pour les amuser.

Les François traiteront tousjours avec vous fort civile

ville

villement & comme avec une coësgale puissance, n'ufferont que de termes de *prière & d'amitié*, & quand vous leur aurés fait courtoisie, ils fairont gloire d'en prendre revanche avec usure.

Les Espagnols se porteront par tout envers vous comme vos Maistres, vous baffoüeront, s'il ne le peuvent en effect du moins en parolles, ne vous traiteront que de *Rebelles & de veillacos*, & ne respondront à toutes vos honnestetés & deferances qu'en termes de desdain & de mespris.

Les François sont ja naturalizés en toutes vos Provinces & font une partie de vostre peuple. Plusieurs jouissent du droict de Bourgeoisie dans vos villes. pour vous estre contraires, il faudroit qu'ils manquassent à leur sang & à leur nation, c'est à dire qu'ilz fussent des-naturés, & qu'ilz renonçassent du tout à ceste quallité qui leur est si propre, d'estre *hospitaliers, d'aymer & de caresser les Estrangers*.

Les Espagnols ne furent jamais si contraires à vostre nation qu'ils le sont à present. Et il n'y a pas telle antipathie entre chat & chien, qu'il y a entre eux & vous. Car à la parfin ces animaux domestiques conuiennent ensemble par une grâde & continuelle communication. Mais ceux-cy ne s'appriuoiseront jamais par quelque familiarité que vous puissiez contracter avec eux, puis que avec la haine naturelle qu'ils vous portent en particulier, ils mesprisent toute autre nation que la leur, & ne payent les Estrangers que de *Rodomontados*.

Bref

132

Bref la demeure des François & des Espagnols dans *Quinckerke* sera bien differente & produira divers, mais bien contraires effects. Ceux là vous recevront dans leurs havres comme bons voisins, amis, & alliés : Ceux cy vous en chasseront comme ennemis, traistres & desobeissans à leur Roy. Ceux là vous soustiendront & deffendront comme ils ont tousjours fait : Ceux cy vous courront sus & vous continueront une perpetuelle & mortelle guerre. Ceux là vivront franchement avec vous, & leur langue ne dementira point la profession de leur cœur : Ceux cy vous payeront de beaux semblans lors qu'ils vous voudrôt mordre, & sous leurs levres, sera caché venin d'aspic. En un mot, vous ne devés attendre que tout bien & toute faveur des François, & rien que haine & malveillance des Espagnols.

Messieurs vous estes trop bons Politiques pour ne considerer vostre Estat; que par l'estat present des affaires. Regardons encor le passé, & perçons un peu dans l'advenir. Les armes Suedoises, & après les Françoises vous ont donné un grand respit. Et où en seriez vous, si toute l'Allemagne fut demeurée paisible à la maison d'Austrice, comme il a tenu à fort peu? *Nous n'avons point de guerre contre l'Empereur*, eussies vous dit: Mais l'Empereur en eut bien eu une fort rude à demener contre vous: Quand ce n'auroit esté que pour la restitution des places qu'il dit que vous occupez sur l'Empire, Et pour vous semondre de nouveau à reconnoistre & rellever vos Provinces de la Souveraineté d'Iceluy, comme constituantés partie de ses Cercles, &

pour

pour vous fai
vous en avés f
Et si le F
que l'Esp
Navarre, ou
en seriez voi
mé & ne se
lecher la p
admirables
vous prie.
foudre tur
puissance
ont si furie
dessus vou
vous faire,
miers mau
spit d'une r
sont tousjo
affaires fan
d'abandon
serteurs de
suite des c
votre?
Mai
toute ceste
près plufie
quelques par
ours où ils se
ent part av
différent sous
vous eux, ont

pour vous faire droit *sur les instances & requisitions que vous en avés faites autre fois.*

Et si le François eut retiré son secours d'entre vous & que l'Espagne l'eut recompensé d'ailleurs ou de la Navarre, ou de quelq' une de ses autres usurpations, *où en seriez vous ?* Si le François n'eut armé à point nommé & ne se fut meslé de la partie comme il a fait faisant lecher la poussiere à l'Ennemi commun par des succes admirables : *où en seriez vous ?* Ne vous flatés point je vous prie. Toutes les forces de l'Empire venoyent foudre sur vous. Et si Dieu à eslevé la corne de la puissance & de la valeur des François avec laquelle ils ont si furieusement hurté vos Ennemis & destourné de dessus vous tant de maux qu'ils avoient conspiré de vous faire, ne devés vous pas apprehender que ces premiers mauvais temps ne puissent revenir, & que le despit d'une mesconnoissance du quel les ames genereuses sont tousjours capables, ne les peut obliger de faire leurs affaires sans vous, comme ils en ont bien le moyen & d'abandonner vos interests, si vous vous monstries deserteurs des leurs, qui sont aussi les vostres dans une suite des conquestes ou leur honneur est engagé avec le vostre ?

Mais Messieurs j'apprehende un grand mal en toute ceste affaire & dont je n'oseroy m'expliquer qu'après plusieurs des vostres. A scavoit *que l'avantage de quelques particuliers ne destourne celuy du Public dans le concours où ils se rencontrent.* C'est à dire qu'il y en a qui prennent part avec les Duinckerckois dans leurs pirateries, qui les adhestent sous main, nourrissent d'estroites correspondances avec eux, ont leurs Ageans dedans leur ville, & gens attirés

34

& gagés pour y nourrir ce beau commerce , Et ils appellent cela *profiter*. Ames vénales à tout faire pour de l'argent , qui en prendroyent sur l'autel, n'establiſſans leur ſouverain bien qu'à en avoir d'où qu'il vienne , à droit & à tort. Vray vipereaux qui crevent les flancs de leur mere pour venir au monde, & ne s'engraiffent que de ſang & de la ſubſtance de leurs compatriotes , *sacrifi-ans ſans ceſſe à leurs rets & faiſans encenſements à leurs filets*. Laſches imolateurs du ſalut de leur Patrie, cõtre leſquels les payens meſmes s'eſleveront un jour en jugement, & je vois deſja ce genereux Romain Curtius ſortir de l'abiffime où il ſe precipita pour le ſalut de ſa patrie, afin de faire honte à leur laſcheté. Taquine & infame avarice qui ne devroit eſtre expiée que par la corde ou par le feu.

Je vois un autre mal, qui ſuit de bien près celuy cy. La grande tollerance , qui permet qu'on apporte de vos Provinces à celles de l'Ennemi par ceſte porte ſous couverture de Marchãdiſes toute ſorte de munitions de guerre & de bouche. Les plus ſcrupuleux ſe contentent d'en faire entrepoſt en quelque havre d'Angleterre, & de là les jettent ſans ſcrupule dans *Duinckercke* ſous la banniere des Anglois, faiſans ainſi barbe de paille à leur Patrie. Les Licences que vous tenez ouvertes ne valent gueres mieux, ſous voſtre ſupport Meſſieurs, ſi ce n'eſt pour faire durer le mal & la guerre afin de mieux cultiver ces pratiques qui donnent du gagnage.

Amſtredam ſ'oppoſeroit volontiers à la prinſe de *Duinckercke* par l'apprehenſion qu'elle a, qu'eſtant un acheminement à la fin de la guerre, Anvers ne revinſt tantõſt à vous, & que la ſituation de ceſte belle & au-

guſte ville, la fa-
port & de ceſte
y rappellaſt r
anni que par r

Et ceux
toſent pas cor
tourner ou en
pas dire que c
Dannemarck
ter pour vous
dis bien, que
moyen de s'
drés moins
les au bien
plus de mo
voir de luy r
gois.

Je ne touch
er avec la cor
ous eſt ſi ab
uiffiés pas de

Je ne ſcay
contre leurs ar
elongne, vou
contre les Imp
e leurs dernie
thème.

Je n'entrep
ote comme pa
us les autres

35

guste ville, la salubrité de son air, la commodité de son port & de ceste grande & profonde riviere qui l'arrouse n'y rappellast tout le riche commercé qui n'en a esté banni que par la guerre.

Et ceux la qui avec un peu plus de discretion ne s'osent pas contredire ouvertement, taschent de là destourner ou empêcher par voyes indirectes. Je ne veux pas dire que ceste guerre que vous medités de faire en Dannemarck, soit un exoine que vous veuilliés profiter pour vous excuser de celle de Flandres. *Mais je dis bien*, que vos forces estant ainsi divisées & hors de moyen de s'entresecourir au besoing, vous en deviendrés moins redoutables aux Espagnolz & moins utiles au bien general de la cause. L'Ennemi enaura tant plus de moyen de respirer & vous moins de pouvoir de luy nuire & de seconder l'ardeur de nos François.

Je ne touche point les affaires que vous avés à desmesler avec la couronne de Dannemarck, & si ceste guerre vous est si absolument necessaire que vous ne vous en puissiés pas desdire, ou en tout cas la remettre.

Je ne scay pas si les Suedois vous ayant mis du jeu contre leurs anciens ennemis pour leur donner de la besongne, voudront reprendre leurs premieres postes contre les Imperiaux, si ceux cy venoyent à se reslever de leurs dernieres pertes qu'ils viennent de faire en Boheme.

Je n'entreprends point la deffence d'un Roy qui se porte comme partisan des Espagnolz, *mais je doute* si tous les autres Roys troveront bonne la guerre que

36

vous luy declareres car au bout du conte ils font tous fieres, tres-tous interessés en la mutuelle subsistence de la Royauté.

Je ne dis rien des issues de la guerre, si elles respondent toujours aux commencemens.

Je ne relleve point les anciennes obligations que l'on dit que vous aves à la couronne du Dannemarck, pour vous avoir rendu la main en la plus grande extremite de vos affaires. Et si en la conjointure de ce tēps vous y debvés plus considerer son Estat que la personne d'un Roy jà viel & cassé qui donne plus à sa propre passion & aux amorces de ses Ennemis qu'à l'interest de ses pays.

Je ne veux pas dire que ayant encor à soustenir une si grande & si pesante guerre depuis si long temps cōtre un si puissant Roy que celuy d'Espagne duquel vous aves secoué la domination & en entreprenant une nouvelle contre un autre lequel bien que moindre se trouve appuyé de puissantes alliances, vous attirerés l'envie des autres puissances sur vous pour vos grandes forces; Et si les donnent trop à cognoistre, vous les pourriés faire penser aux moyens deles diminuer, & leur faire dire que l'amour de regner vous a plus portés à la liberté que la haine de la servitude. Et si comme vous estes ja reputés les maistres de la mer, tant de nations qui trafiquent en la Baltique, approuveront que vous les deveniés encor de la Principale. forteresse du Zont pour vous mettre en estat de faire la loy absolument & sans contredit à tout le reste & ne vous soucier de personne. *Mais je dis bien* que vous estes si bien faits, que je ne doute point que vous ne mettiez en consideration tous ces points

points & plusieurs autres qui ne vous sont pas incognus sur une affaire de telle suite & consequence.

La reduction de *Duinckercke* vous doit bien toucher plus avant, & tous les gens de bien esperent qu'estant vivement pressée & assaillie par terre des armes de France & son havre bouclé comme il a esté dit par vos navires, ce secours d'hommes & d'argent qui y est coulé ces jours passés dans trois Galions par le defaut & par la lascheté de ceux qui les ayans rencontrés avec double advantage de Navires ne les oferent ou voulurent combatre, leur demeurera inutile, & toute la resistan- ce qu'ils pourront faire ne servira que pour rellever plus haut la gloire de ceste conqueste qu'on attend.

Courage donc Genereux Belges! accoustrés vous de force & de resolution pour ceste entreprinse & mettés à part tout ce qui vous pourroit divertir d'un si loüable desseing. Donnés la main à nos François vos freres d'armes, vos bons amis & perpetuels alliés, tres-contents de rendre le plus grand travail & de porter le plus grand fais de ceste expedition. Il tarde à ceux cy de se mettre en compagnie. Mais que dis-je ? Les voilà marchants sous l'Oriflamme, tous rouges de l'ambition de rendre ce service à leur Jeune Roy, nettoyer la terre de ses Ennemis & d'acquérir la tranquillité à vos mers. Ils s'avancent sous la conduite de ces deux grands Mare- schaux de Frâce qui ont subjugué Gravelines & sous la Generalité d'un fils de France qui y a triomphé de l'Espagne & qui y va suivre sa premiere pointe pour regagner une place qui avoit esté ostée à un fils de France. Il me semble desia de voir nos troupes circuisans ceste ville Ennemie & l'environnant de leurs forces.

Il me semble desja que les quartiers sont donnés, les postes assignées, & que chacun se rend à son devoir. Il me semble desja de les voir montés sur les remparts se faisant jour avec l'Espat, perçans leurs ennemis, les poursuivans de cul & de teste avec une pleine victoire.

Ce grand Dieu des armées tout puissant & redoutable qui preside sur les affaires de la France & de ces Provinces unies, veuille envoyer devant vous son ange destructeur qui poursuive vos Ennemis de place en place, les atteigne & les humilie sous vostre main, & vous doint à tous nouveaux suiets de luy entonner des nouveaux cantiques de loüanges & d'actions de graces. Et d'eriger tous les jours des nouveaux trophées à sa maiesté.

F I N.